

Mais qui est Jacques Air Volt ?

Est-ce un Peter Pan de 40 ans qui ne veut pas grandir ? Ou un jeune homme déjà vieux ? Le temps semble ne pas avoir de prise sur Jacques Air Volt. Retro mais intemporel il barbouille son spleen de sauce aigre-douce et déroute en prenant des chemins de traverse. Ses chansons allient fougue de la jeunesse et maturité musicale. Les shamans diraient qu'ils s'agit d'une "vieille âme" (mais avec une belle coupe de cheveux).

Jacques Air Volt chante comme Jean-Louis Murat (jeune) sur "Dernière division". Passée une intro à la rythmique "polar", il assène : "qui connaît quoi sur comment ?" et joue la duplicité : jazz, chanson, pop. Jacques Air Volt ne choisit qu'un seul camp : le sien. Au jeu des comparaisons, on peut lui proposer le cousinage d'Arman Méliès ou de Joseph d'Anvers.

JAV assume pleinement sa filiation héroïco-pop influencée par ses parents mais aussi par le cultissime groupe de jazz contemporain "Esbjörn Svensson Trio" (EST). Mais c'est bien de chanson qu'il s'agit.

"Attendre" est sans doute le titre le plus influencé par l'œuvre de son père. Cette introduction syncopée ne saurait mentir. Mais JAV se démarque encore. Sa pop gracieuse à la beauté mélancolique doit autant folk anglo-saxon qu'aux envolées de Pink Floyd.

Son père ? Albert Marcoeur, le "Franck Zappa français" qui a vécu une belle histoire avec Lou Volt, plus connue comme chanteuse du Grand Orchestre du Splendid.

Langé dans les coulisses des plus grandes scènes parisiennes, le petit Denis (son prénom de naissance) est un enfant de la balle. Il a grandi ici et là au rythme des cafés-concerts, des festivals de tout poils et autre lieux où l'on joue de la musique. Il a appris la guitare avant de savoir lire et jouait des percussions juste avant de savoir compter. C'est à l'adolescence qu'il changera son prénom pour se faire appeler Jacques, en hommage à Dutronc qui lui a donné envie d'écrire. Le suffixe "Air" lui a été donné par un célèbre critique de rock vers la fin des années 1990 lorsque Jacques faisait littéralement s'envoler les riffs de sa guitare avec son groupe de rock de l'époque.

JAV a longtemps répété dans une salle paroissiale accolée à une église pas très loin du Père-Lachaise. Il y a habité aussi. Il en a gardé le goût des vieilles pierres, de l'acoustique intimiste et des discussions philosophiques avec les curés. Ses textes profonds et curieux de la nature humaine et ses mélodies attachantes en sont la preuve.

Le 1er avril 2009, il reprend sans blaguer "Ostende" d'Alain Bashung dans le cadre de l'hommage au centre Barbara. Et quand Jean Fauque lui demande "pourquoi cette chanson précisément ?" Il répond sans sourciller : "Parce que j'aime bien la mer".

Après une "première bande" autoproduite en 2009 et saluée par la presse spécialisée Jacques Air Volt se plie aujourd'hui de bonne grâce à l'exercice de l'EP. Son objectif ? Occuper le terrain et jouer jusque dans votre salon.

Ne vous en faites pas, avec Jacques Air Volt, le courant passe toujours bien.

Chronique › Jacques Air Volt › Première bande (janvier 2009)

Il n'est pas évident aujourd'hui de faire de la chanson française, tant l'héritage de nombreux prédécesseurs s'impose lourdement sur les frêles épaules de ceux qui voudraient se frotter au style. Entre les classiques intemporels dont les textes ont été repris jusqu'à ne plus les reconnaître (Brel, Brassens, Gainsbourg et autres grands anciens) et les modernes qui ont su créer rapidement leurs propres univers pour le meilleur ou pour le pire (Fersen, Delerm, Bénabar, ...), la marge de manoeuvre est étroite. Denis Jacquinet, jeune homme de 25 ans plutôt bien accompagné lors de ses concerts, a choisi la voie de l'onirisme intime. Au gré de ses envies il définit un monde peuplé de grands enfants qui se feraient peur en jouant à être des adultes. Héritiers d'une époque où tout est en plastique, où les rêves n'ont plus cours, ils n'ont le choix qu'entre l'humour et le repli sur eux-mêmes. Jacques Air Volt a choisi la lutte par les mots, en s'étonnant de tout, en passant pour un gentil extraterrestre aux yeux de ses comparses. Son pop / folk manie la douceur et la délicatesse comme des armes de libération massives, jouant avec les souvenirs et les images, donnant l'impression d'être emporté par un manège désuet, où les chevaux de bois tournent au son d'une mélodie issue de notre enfance. En privilégiant l'acoustique, c'est la subtilité du propos qui est mise en avant, ses émotions à fleur de peau. Peut-être même que les placements rythmiques de ce chant, parfois bancals, ne sont que le reflet de cette émotivité ? Voire un effet de style de cette chanson qui ne s'impose rien ? Qu'importe, "Première bande" plait et parvient à suivre le sentier sinueux qui serpente entre l'hommage et l'originalité, sans prétentions. Aucune. **P.B**



JACQUES AIR VOLT "Première bande" (Autoproduit)

Denis Jacquinet est devenu Jacques Air Volt en 2005, sans se rendre compte que ce nom sentant l'électrique peut tromper son monde. Car il y a quelque chose d'aimablement désuet dans cet album, qui sent les résistants de la chanson française apparus à la fin des années 70. Il n'a pas cette distance cynique qu'ont pris les nouveaux venus ensuite et se livre avec une dangereuse sincérité qui pourrait passer pour de la naïveté. Pas de chroniques douces-amères du quotidien mais une vraie profondeur qui le laisse toujours à la limite de se prendre les pieds dans le tapis des mots. De la même manière, il ne suit pas une ligne musicale toute tracée, amorçant l'album par une intro très synthétique avant de prendre le contre-pied d'une ballade très "fleur dans les cheveux". Si l'album est décousu, il n'en est pas moins l'expression d'un véritable univers en formation. Il ne reste plus qu'à attendre l'étoile qui le le réchauffera.

myspace.com/jackairvolt

Jean Luc Eluard

